



© Alva Cederbygd, DNSEP Design objet & espace 2024

Vivacités écologiques

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*)

Intervenant·es :
Rébecca François
Michael Marder
Thomas Quintaine
Stéphane Verlet-Bottéro

Journée d'étude

Modération : Rozenn Canevet

Hôtel de Ville - Reims

Mardi 19 nov. 2024 / 9h30-12h30

En accès gratuit sur réservation :
contact@esad-reims.fr

ésad

école supérieure
d'art et de design
de Reims

Soutenu
par


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

La Région
Grand Est


UNIVERSITÉ
DE REIMS
CHAMPAGNE-ARDENNE


école
nationale
supérieure de
paysage

Reims.fr

GRAND
REIMS
COMMUNAUTÉ URBAINE

Vivacités écologiques

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*)

Pour sa quatrième saison, le programme de recherche EKES (*EarthKeeping EarthShaking*) choisit de poursuivre la thématique des « Vivacités écologiques » initiée en 2023.

À l'occasion des deux journées d'étude programmées au printemps et à l'automne 2024, nous nous intéresserons plus précisément au concept de féralité. Équivalent du terme anglo-saxon *feral*, il désigne un retour à l'état sauvage, une sorte de « dédomestication » des animaux ou des plantes cultivées.

Cette notion se transforme en concept novateur dans le champ des sciences humaines et sociales lorsqu'en 2021, Stanford University Press publie la plateforme numérique *Feral Atlas : The More-Than-Human Anthropocene** sous la direction d'Anna Lowenhaupt Tsing, anthropologue de l'environnement, notamment. Dans ce contexte, *feral* énonce la capacité, l'agentivité de certaines entités à proliférer au cœur d'infrastructures qui leur sont hostiles, soit de par les relations économiques, sociales ou humaines, soit de par le type d'activités (industrielles, déforestation, etc.) qui s'y déploient.

Ce concept semble trouver aujourd'hui un écho sensible dans nombre de pratiques et réflexions qui considèrent les entités proliférantes de nos milieux de vies avec un art de l'attention soutenue (*arts of noticing***). Souvent inscrites dans des milieux anthropisés, elles observent, remarquent, relèvent, et donnent à voir les indices d'une écologie de relations interspécifiques qui sont désormais les nôtres, humaines comme non-humaines.

Les espèces végétales en témoignent abondamment. Leurs potentiels de régénérescence – leurs capacités à éclore et à subsister, comme celui d'assurer leur renouvellement malgré leur précarisation – énoncent pleinement leurs conditions férales, leurs vivacités écologiques. On s'intéressera ainsi aux formes d'expressions par l'art contemporain qui enquêtent sur ces terrains, traitent de ces entités férales en les considérant avec attention, en les remarquant. À celles et ceux qui en inventorient et en figurent les qualités comme les particularités.

* Tsing, Anna Lowenhaupt, et al., éditeurs. *Feral Atlas. The More-than-Human Anthropocene*. Stanford University Press, 2020. Open WorldCat, <http://feralatlas.org>.

** Tsing, Anna Lowenhaupt. *Le Champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, trad. Philippe Pignarre, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2017.

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*) est un programme de recherche corollaire au Master Art de l'École Supérieure d'Art et de Design (ÉSAD) de Reims inauguré en 2020-2021. Il est dirigé par Rozenn Canevet, professeure en théories et histoire de l'art. Les recherches au sein d'EKES s'établissent dans une approche interdisciplinaire entre théories et pratiques de l'art, sciences humaines et sociales (dont sciences politiques et environnementales), capable de nourrir et d'éclairer les enjeux sociétaux et environnementaux actuels, gravitant autour du champ de l'art contemporain.

Le format hybride de ce programme, entre pratique et théorie, permet à une recherche académique et à une recherche-création la possibilité d'apports mutuels. Ainsi, dans une collaboration entre chercheur·euses des sciences humaines et sociales, artistes, curateur·rices, enseignant·es et étudiant·es des écoles d'art, le programme EKES vise à élaborer des temps de partage et de dialogue communs, pour explorer et participer à un champ de recherche structuré en trois volets : « Écoféminismes et art contemporain » (2021) ; « Sonder la terre » (2022) ; « Vivacités écologiques » (2023-2024).

En 2024, deux journées d'étude sont consacrées à la thématique des « Vivacités écologiques » : le 29 mars, à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille (ENSPV-M), et le 19 novembre, à l'Hôtel de Ville de Reims.

ésad

école supérieure
d'art et de design
de Reims

Vivacités écologiques

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*)

9h / Accueil

9h30 / Introduction

10h / « Devenir fleur. Approche sensible. »
par Rébecca François

Rébecca François présentera les enjeux soulevés par l'exposition « Devenir fleur ». Alors que le bouleversement des écosystèmes et du climat nous amène à repenser notre relation à la nature et au monde vivant, que pouvons-nous apprendre des fleurs, de leur résilience, de leur adaptation constante à leur milieu, de leur sobriété ?

À travers le regard d'artistes, femmes et hommes de vingt nationalités différentes, « Devenir fleur » tente d'apporter un éclairage nouveau et sensible sur les enjeux écologiques, anthropologiques, géopolitiques actuels. Rébecca François reviendra sur certaines formes d'écoute et d'attention que les artistes, depuis les années 1960, entretiennent avec le végétal faisant surgir une botanique de l'histoire mondiale.

Rébecca François est curatrice et auteure. Après une Maîtrise d'histoire de l'art contemporain sur « La scène artistique niçoise de 1990 à 2006 », elle participe depuis 2008, en qualité d'Attachée de conservation du patrimoine, à l'organisation des expositions du MAMAC de Nice : « Wim Delvoye » (2010), « Cai Guo Qiang » (2011), « KLEIN BYARS KAPOOR » (2012), « À propos de Nice » (2017). Elle est commissaire des expositions « La Quatrième Dimension » (2013), « La Prom' pour atelier » (2015), « Le précieux pouvoir des pierres » (2016), « Ernest Pignon-Ernest » (2016), « Vivien Roubaud » (2017), « Michel Blazy. Time Line » (2018), « Cosmogonies. Au gré des éléments » (avec Hélène Guenin, 2018), « Lars Fredrikson » (avec Hélène Guenin et Cristiano Raimondi, 2019), « Le théâtre des objets de Daniel Spoerri » (2021), « Devenir fleur » (avec Hélène Guenin sous le commissariat général de Jean-Jacques Aillagon, 2022), « Caroline Trucco. Oui mais des mots étendards » (2023). Rébecca François contribue également à des monographies d'artistes (*Emmanuel Régent : Pendant qu'il fait encore jour*, Somogy, Paris, 2014).

ésad

école supérieure
d'art et de design
de Reims

Vivacités écologiques

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*)

10h30 / « Queer Ecology à la Freud »

par Michael Marder

Là où les philosophes contemporains s'abstiennent d'aborder la vie végétale sous l'angle ontologique et éthique, Michael Marder place les plantes au premier plan de l'actuelle déconstruction de la métaphysique. Il identifie les caractéristiques existentielles du comportement des plantes et l'héritage végétal de la pensée humaine afin de confirmer la capacité qu'ont les végétaux à renverser le double joug de la totalisation et de l'instrumentalisation. Au fil de son écriture, Michael Marder se penche sur les plantes du point de vue de leur temporalité, de leur liberté et de leur sagesse. La pensée végétale vient caractériser tant le mode de pensée non cognitif, non idéal et non imagé qui leur est propre que le processus consistant à ramener la pensée humaine à ses racines et la rendre végétale. Il proposera une interprétation des concepts freudiens en regard de l'écologie contemporaine. Pour cette présentation « Queer Ecology à la Freud », Michael Marder proposera une interprétation des concepts freudiens au regard des enjeux de l'écologie contemporaine.

Michael Marder est professeur de recherche en philosophie à l'Université du Pays basque (UPV/EHU), Vitoria-Gasteiz. Auteur d'une quinzaine de livres, il est spécialiste de la philosophie environnementale, de la phénoménologie et de la pensée politique. Il a notamment publié aux Presses universitaires de Columbia, New York : (avec Edward S. Casey), *Plants in Place: A Phenomenology of the Vegetal* (2024) ; *Political Categories: Thinking Beyond Concepts* (2019) ; (avec Luce Irigaray), *Through Vegetal Being: Two Philosophical Perspectives* (New York: Columbia University Press, 2016) et *Plant-Thinking: A Philosophy of Vegetal Life* (2013) / *La pensée végétale. Une philosophie de la vie des plantes* (trad. fr., Presses du réel, 2021).

Il s'apprête à publier deux ouvrages en 2025 : *Metamorphoses Reimagined* (Presses universitaires de Columbia, New York) et *Eco-Freud, from A to Z* (London & New York: Bloomsbury).

ésad

école supérieure
d'art et de design
de Reims

Vivacités écologiques

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*)

11h / « Zone Atelier environnementale rurale Argonne : un laboratoire à ciel ouvert sur un territoire hyper-rural. »

par Thomas Quintaine

Les Zones Ateliers, infrastructures de recherche du CNRS Écologie et Environnement, sont des laboratoires à ciel ouvert qui promeuvent la recherche inter et transdisciplinaire sur le long terme à l'échelle de territoires. La ZARG, Zone Atelier environnemental rurale Argonne, soutenue par l'URCA se déploie sur l'ensemble de l'Argonne pour conduire des recherche sur les trajectoires de ce socio-écosystème hyper rural. En faisant appel à un large panel de disciplines issues des sciences techniques, naturelles, humaines et sociales, les équipes de recherche membres de la ZARG s'intéressent aux problématiques socio-environnementales de l'Argonne. En effet, cette région présente une diversité de milieux, avec des grands massifs forestiers, du bocage, des zones humides et de grandes cultures. Malgré son caractère hyper-rural, une activité humaine bien présente s'inscrit dans ce territoire, en lien avec les ressources disponibles, qui exerce une pression sur les milieux, déjà contraints par des changements globaux. L'enjeu pour la recherche est donc d'assurer un développement durable des activités humaines cohérent avec l'environnement de l'Argonne, tout en préservant ses ressources naturelles, sa biodiversité et son état écologique.

Ingénieur chargé de projets pour la ZARG à l'Université Reims Champagne Ardenne depuis 2023, Thomas Quintaine est titulaire d'une thèse de doctorat de l'Université de Reims en écologie, réalisée au CERFE de Boult-aux-Bois et soutenue en 2010. Coordinateur d'études à l'Anses au sein du dispositif de phytopharmacovigilance, sur le volet biodiversité et santé animale pendant sept ans, il a été chargé d'étude pendant trois ans à l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage sur la surveillance des maladies dites réglementées dans la faune sauvage, ainsi que des risques d'intoxication liés à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques.

ésad

école supérieure
d'art et de design
de Reims

Vivacités écologiques

EKES (*EarthKeeping EarthShaking*)

11h20 / « Farm/Dance Feeling/Doing Focus/Derail »

par Stéphane Verlet-Bottéro

Body Weather est une pratique de performance développée par le danseur et chorégraphe japonais Min Tanaka dans les années 1980. À partir de 1985, Tanaka et sa compagnie de danse Maijuku ont vécu et travaillé dans une petite ferme alternative à la campagne près de Tokyo. Plus qu'une méthode, *Body Weather* est une pratique de vie collective et de mouvement intégrale et exigeante, qui envisage le corps comme une force de la nature, en constante évolution, omni-centré, radicalement ouvert aux agencements environnants, et opposé à toute hiérarchisation ou formalisation. Depuis la fermeture de la ferme en 2000, cette pratique a perduré à l'aide d'une poignée de connaisseur·euses, en migrant toutefois du champ au studio, et n'a jamais été réactivée dans un contexte agricole.

Stéphane Verlet-Bottéro proposera une exploration interdisciplinaire de la sensibilité écologique radicale de *Body Weather*, en s'appuyant sur la phénoménologie, l'esthétique, les philosophies holistiques de la permaculture et de l'agriculture naturelle, ainsi que sur un certain nombre d'ateliers et de laboratoires collectifs qu'il a organisés au cours des sept dernières années en collaboration avec la chorégraphe Astarti Athanasiadou, afin de redécouvrir *Body Weather* comme pédagogie écosomatique dans laquelle travail de la terre et performance se confondent.

Stéphane Verlet-Bottéro est curateur, artiste et ingénieur en environnement. Il vit et travaille entre Paris et Londres. Transdisciplinaire, sa pratique développe des formes collectives d'action et d'éducation, en lien avec les mutations socio-écologiques des territoires. Stéphane Verlet-Bottéro est fasciné par le millet et autres "menus grains" : pour lui, ces céréales oubliées, mises au rebut par la modernité technoscientifique, incarnent une résistance continue à l'homogénéisation, l'impérialisme et l'oppression patriarcale. Il s'agit également d'une plante résiliente qui, dans un climat de plus en plus sec et instable, pourrait jouer un rôle clé dans l'avenir de l'agriculture et améliorer la souveraineté alimentaire. Partageant la nécessité d'autres conceptions du monde, son projet tente de développer une agrocologie du millet, en lien avec des communautés paysannes soucieuses de leur survie. Les travaux de Stéphane Verlet-Bottéro ont été présentés au ZKM de Karlsruhe, à la Biennale de Taipei, à la Triennale d'Oslo et dans diverses institutions internationales. En 2018, à Dakar, il a initié, en collaboration avec l'artiste Hamedine Kane, l'École des Mutants, une plateforme collaborative d'art et de recherche portant sur l'éducation et l'utopie politique en contexte postcolonial.